



Restons ensemble pour le meilleur du confinement !

« Je crois que pour préserver ma santé et ma bonne humeur, il me faut passer au moins quatre heures par jour — et souvent beaucoup plus — à me promener par monts et par vaux, absolument libre de toute contingence matérielle. »

Henry D. Thoreau - Marcher

Texte dit dans notre spectacle « Les clefs du paradigme » sur la citoyenneté

**Quand ils sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas communiste**

**Quand ils sont venus chercher les syndicalistes
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas syndicaliste**

**Quand ils sont venus chercher les Juifs,
Je n'ai pas protesté,
Je n'étais pas juif**

**Quand ils sont venus chercher les catholiques
Je n'ai pas protesté,
Je n'étais pas catholique**

**Puis il sont venus me chercher,
Et il ne restait plus personne pour protester.**

**Texte attribué au pasteur Martin Niemöller
1939, camp de concentration de Sachsenhausen**

recette d'**Oranges confites** à l'iranienne

Ingédients ; 6 oranges amères bio de préférence, 1kg de sucre, 400ml d'eau, 1 poignée de pistaches entières non salée

Nettoyez les oranges et brossez-les légèrement. Coupez-les en quartier sans aller jusqu'en bas des fruits. Récupérez au maximum les pépins au fur et à mesure : conservez 1 cuillère à soupe de pépins dans une petite mousseline et laissez-les infuser dans 400ml d'eau. Faites tremper les oranges dans un grand volume d'eau pendant 24 heures, en changeant l'eau deux fois si possible. Au bout de ce temps, faites bouillir un grand volume d'eau. Placez-y les oranges et laissez mijoter 15 minutes à la reprise de l'ébullition. Egouttez les oranges et recommencez l'opération encore deux fois. Placez les oranges dans une casserole tout juste assez grande pour les accueillir en une seule couche. Versez le sucre sur les oranges, puis l'eau infusée aux pépins d'oranges. Placez sur le feu, amenez à ébullition, couvrez partiellement, baissez le feu et laissez mijoter 50 minutes environ (la peau des oranges doit paraître transparente). Ajoutez les pistaches, coupez le feu et laissez reposer 24 heures. Le lendemain, placez les oranges dans un bocal stérilisé. Remettez le sirop avec les pistaches sur le feu. Laissez réduire à forte ébullition pendant 5 minutes puis versez sur les oranges dans le bocal. Fermez directement. Les oranges ainsi préparées peuvent se garder de longs mois.

Extrait de notre spectacle, lecture déambulatoire
L'ANNÉE DU JARDINIER de Karel Capek (1929)

MOIS DE MARS

Pour décrire en vérité et conformément à une expérience millénaire les travaux du jardinier en mars, il faut avant tout que nous distinguions deux paragraphes : *a)* ce que le jardinier doit et veut faire et, *b)* ce que, faute de mieux, il arrive à faire.

- a) Il veut absolument et obstinément : enlever les branches et découvrir les fleurs, bêcher, fumer, faire des rigoles, creuser, entrecouper, ameubler, racler, aplanir, arroser, multiplier, couper, tailler, planter, transplanter, attacher, asperger, sarcler, compléter, nettoyer, raser, chasser les moineaux et les merles, flairer le sol, déterrer les germes avec le doigt, jubiler à la vue des perce-neige qui viennent d'éclore, s'essuyer le front, s'étirer, manger comme un loup et boire comme un trou, aller se coucher avec sa bêche et se lever en même temps que l'alouette, célébrer le soleil et le ciel, tâter les durs boutons, cultiver sur ses mains les premières callosités de printemps, bref vivre largement, printanièrement, à la façon des jardiniers ;
- b) En fait, au lieu de tout cela, il peste, parce que la terre est toujours gelée, il enrage chez lui comme un lion en cage, tandis que la neige recouvre son jardin, il reste assis près du poêle avec un gros rhume, il est forcé d'aller chez le dentiste, il reçoit une assignation du tribunal, il a la visite d'une tante, d'un arrière-petit-fils, d'une grand-mère ; bref il perd son temps, journée après journée, poursuivi par les ennuis, les coups du sort, les circonstances et les adversités qui s'accumulent sur lui comme de propos délibéré pendant le mois de mars ; car, sachez-le, « *mars est le mois où il y a le plus à faire dans un jardin, qu'il faut préparer à la venue du printemps* ».

Le Grand : Mais si, là, regarde devant nous, un géant !
Le Petit : Attends, je suis désolé mais moi je ne vois de géant nulle part.
Le Grand : Mais si, là, regarde !
Le Petit : Attends, il est où ton géant par rapport à la centrale nucléaire ?
Le Grand : Mais enfin, ce n'est pas une centrale nucléaire, c'est un monstre assoiffé de destruction !
Le Petit : Ah, c'est de la démente !
Le Grand : La démente c'est de se faire attaquer par un monstre pareil !
Le Petit : Non, non, non, le dément c'est toi !
Le Grand : Voilà ce qui perd l'humanité, c'est que vous n'avez plus la conscience des choses.
Le Petit : Mais enfin Don Quichotte, il se battait contre des moulins à vent.
Le Grand : Avant quoi ?
Le Petit : Mais c'est complètement inoffensif un moulin à vent.
Le Grand : Et après ? Je suis le Don Quichotte des temps modernes, je suis là pour sauver l'humanité. Sinon qui le fera ?
Le Petit : Arrête, Arrête, (au public) Il débloque complètement.
Le Grand : Oh ! mon père, pardonne-lui, il ne sait pas ce qu'il dit !
Le Petit : Allez, un petit message à Dieu, hop là !
Le Grand : Mais non, je ne m'adresse pas à Dieu, je m'adresse, à mon créateur, mon aïeul, à Cervantes, je suis le descendant direct del Senor Quesada... (éternuements)...



Le Petit : Dans la manche... Don Quichotte, dans la manche...!
Le Grand : Si, c'est ça, soy... Don Quijote De La Mancha ! A l'attaque ! Viens la centrale ! Viens la centrale !
Le Petit : Non, tu ne peux pas t'attaquer tout seul à une centrale nucléaire !
Le Grand : Je ne vois pas qui m'en empêcherait, je n'ai peur de personne et ne crains rien ! Alors ce n'est pas une petite centrale nucléaire minable qui va m'empêcher d'agir. A l'attaque !
Le Petit : Voilà, c'est ça, allez, va à l'attaque ! allez, va à l'attaque ! Moi je vois bien que tu ignores complètement les conséquences de tes actes.
Le Grand : Alors, si tu cherches à m'impressionner, c'est inutile, rien ne me fera plus reculer. A l'attaque !

Extrait de notre spectacle « Mais qui est Don(c) Quichotte ? »
 (avec une légère modification)

Je crois que jamais fils n'a haï sa mère autant que moi, à ce moment-là. Mais alors que j'essayais de lui expliquer dans un murmure rageur qu'elle me compromettait irrémédiablement aux yeux de l'armée de l'Air, et que je faisais un nouvel effort pour la pousser derrière le taxi, son visage prit une expression désemparée, ses lèvres se mirent à trembler et j'entendis une fois de plus la formule intolérable, devenue depuis longtemps classique dans nos rapports :

— Alors tu as honte de ta vieille mère ?

(...)

« *Mère gravement malade. Venez immédiatement.* »

Je restai là, le cigare idiot aux lèvres, avec ma veste de cuir, ma casquette sur l'œil, mon air dur, mes mains dans les poches, ce pendant que la terre entière devenait soudain un lieu inhabité. C'est de cela que je me souviens surtout aujourd'hui : une sensation d'étrangeté, comme si les lieux les plus familiers, le sol, les maisons ou toutes les certitudes fussent devenues autour de moi une planète inconnue où je n'avais jamais mis les pieds auparavant .

Tout mon système de poids et de mesures s'écroulait d'un seul coup. J'avais beau me dire que les belles histoires finissent toujours mal, j'avais cru malgré tout que la mienne finirait mal aussi, mais après justice rendue. Que ma mère pût mourir avant que j'eusse le temps de me jeter dans le plateau de la balance pour la redresser, pour rétablir l'équilibre et démontrer ainsi clairement, irréfutablement, l'honorabilité du monde, témoigner de l'existence, au cœur des choses, d'un dessein honnête et secret me paraissait une nation de la plus humble, de la plus élémentaire dignité humaine, comme une interdiction de respirer.

Je n'ai pas besoin d'insister auprès de mes lecteurs sur l'extrême justesse dont une telle attitude témoignait.

Je suis aujourd'hui, un homme expérimenté. Je n'ai pas besoin d'en dire plus, on a compris ».

Romain Gary - La promesse de l'aube.

Texte proposé par Sophie Durand-Fleury



Rêve Party - Collage par Chantal Nicolas